

À DÉVORER EN EXCLUSIVITÉ LES BONNES FEUILLES DU DERNIER BEIGBEDER

madame

FIGARO

DORÉES,
FUSELÉES,
GALBÉES
MONTREZ
VOS JAMBES!

ON NE
CUISE
PLUS!
L'ART DU
TOUT-CRU

REPORTAGE
L'ÎLE DU
D^R PITANGUY
LE MICHEL-ANGE
DU SCALPEL

LAURENCE
FERRARI
INTERVIEW
VERITE

L'ABSOLU FÉMININ

OLGA
KURYLENKO

REJOUE ET DIEU
CREA LA FEMME



Ivo Pitanguy

LE MICHEL-ANGE DU BISTOURI

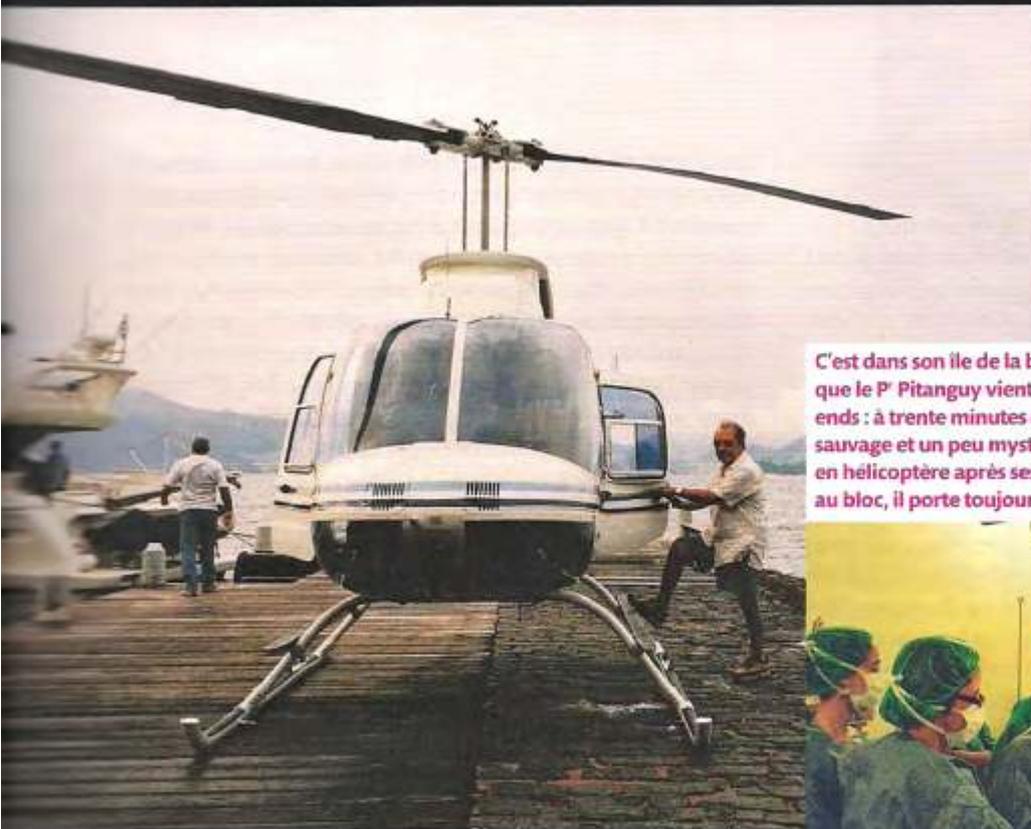
De lui, on dit qu'il est le « père de la chirurgie esthétique ». Non qu'il en soit l'inventeur – la discipline est née au tournant du XX^e siècle –, mais c'est lui qui en a fait une spécialité reconnue par la médecine, lui qui, à l'échelle mondiale, lui a donné ses lettres de noblesse. « À mes débuts, se souvient-il, on m'a reproché de perdre mon temps avec cette chirurgie du détail, cette médecine secondaire qui n'apportait rien au combat contre la maladie. » Oui, mais... celui qui est allé apprendre auprès des plus grands, en France, au Royaume-Uni, puis aux États-Unis, fait l'expérience aux premières heures de sa carrière d'une véritable tragédie. Rio, décembre 1961 : incendie du Grand Circus Norte Americano, 500 morts, autant de grands brûlés parmi lesquels de nombreux enfants. Ivo est de ceux qui apportent les premiers secours. Trois jours et trois nuits durant, il opère, greffe, soulage les visages et les corps ravagés par les flammes. Le souvenir de certains regards ne le quittera plus. « Alléger la souffrance psychologique de celui qui a été trahi par la nature, qui a été défiguré par un accident est l'une de nos missions, répète-t-il dès lors dans les colloques, symposiums auxquels il participe. Car en cinquante ans de carrière, Ivo Pitanguy n'a pas cessé de communiquer. À son crédit, près d'un millier d'articles publiés dans des revues médicales décrivant par le menu les techniques opératoires qu'il a mises au point. Réduction et augmentation des seins, correction des contours corporels, correction du nez,

DANS LE MONDE ENTIER ET D'ABORD AU BRÉSIL, SON PAYS, CE CHIRURGIEN ESTHÉTIQUE EST UNE LÉGENDE VIVANTE. À RIO, LE FRINGANT OCTOGÉNAIRE NOUS A FAIT LES HONNEURS DE SON DOMAINE : CLINIQUE DE LUXE, ÉCOLE DE PROS, ÎLE PRIVÉE... BIENVENUE AU ROYAUME PITANGUY OÙ LA MAGIE OPÈRE ! **Par Diane Wulwek**

liftings, mais aussi oreilles décollées, becs de lièvre, paralysies faciales : les techniques Ivo Pitanguy sont aujourd'hui pratiquées dans le monde entier. Et pour mieux diffuser son savoir, transmettre sa « philosophie du métier », il fonde sa propre école, où ont été formés jusqu'ici près de 500 chirurgiens plasticiens de toutes nationalités. Joli parcours, unique en son genre, qui donne envie de rencontrer le personnage. Surtout lorsqu'on sait qu'à 83 ans, Ivo Pitanguy opère encore...

ANTIDOTE AU TEMPS QUI PASSE

Ce qui surprend quand on le rencontre, c'est son étonnante vivacité, son dynamisme, sa prestance naturelle. L'homme est octogénaire, il ne s'en cache pas, mais à le voir, on a un peu de mal à le croire. Autour de lui, un aréopage de domestiques en bermudas beiges et polos bleu marine, à qui il adresse rapidement quelques instructions. Ivo Pitanguy est venu passer le week-end sur l'Isia da Porcas Grande (« l'île



C'est dans son île de la baie d'Angra dos Reis que le P' Pitanguy vient passer ses week-ends : à trente minutes de Rio, un paradis sauvage et un peu mystérieux qu'il rejoint en hélicoptère après ses opérations. Détail : au bloc, il porte toujours un calot imprimé.



des grands cochons ») située dans la baie d'Angra dos Reis, à 160 kilomètres au sud de Rio. Une île mystérieuse, protégée des regards extérieurs par une intense végétation. Une île sanctuaire où vivent en liberté toutes sortes d'animaux. Une île qui fait fantasmer tous ceux qui en entendent parler. Y compris Tom Cruise. En février dernier, lors de son passage à Rio pour la promo de « Walkyrie », il a souhaité découvrir « l'île du docteur Pitanguy ».

« Ils ont pu constater que je n'ai pas de clinique souterraine ! » s'amuse le pape de la chirurgie esthétique. Depuis des lunes, c'est ce que l'on raconte aux touristes sur les bateaux qui font le tour de la baie. Des caïpirinhas sont servies sur la terrasse, on fait connaissance avec Marilu, sa femme, et Gisela, sa fille. Manquent à l'appel ses trois fils, Ivo junior, Helcius et Bernardo, en voyage à l'étranger. Considérations générales, civilités d'usage. Nouvelle tournée de caïpirinhas. « C'est votre antidote au temps qui passe, M. Pitanguy ? ». Il sourit. Pas vraiment. Son truc à lui, ce serait plutôt l'action, la curiosité, la quête de l'excellence. Très bon skieur, très bon joueur de tennis, fou de plongée sous-marine, 2^e dan de karaté, Ivo Pitanguy parle six langues, adore la poésie, la littérature et la philosophie. « En toutes choses, j'ai toujours aimé aller jusqu'au bout de mes aptitudes, explique-t-il simplement, on vieillit quand on s'arrête d'apprendre. » S'il est véritablement un don qu'Ivo Pitanguy a reçu à la naissance, c'est son incroyable appétit de vivre.

CHIRURGIEN DE LA JET-SET

Dans les années 1960, il aurait, dit-on, opéré la duchesse de Windsor, puis certains membres de la famille du shah d'Iran. De là se serait constituée sa clientèle de beautiful people, têtes couronnées, présidents de la République (François Mitterrand aurait recouru à ses services) et mégastars internationales. Mais quand on lui demande précisé-

ment quelles sont ses « réalisations » célèbres, il répond par : « Great people talk about ideas. Average people talk about things. Small people talk about other people. » (« Les gens hors du commun parlent d'idées. Les gens normaux parlent de choses. Les gens médiocres parlent des autres. ») Manière de rappeler qu'il existe dans la vie des règles de conduite : à l'heure où indécence, désinvolture, vulgarité font le sens commun, ça épate.

Cependant, l'homme tient lui aussi sa place dans les pictu- res magazines. Ici, on le voit dans son chalet à Gstaad, où il s'installe chaque année pendant l'été brésilien (l'hiver chez nous). Là, il est chez la princesse von Thurn und Taxis, en Allemagne, aux côtés de Mick Jagger, feu Malcolm Forbes, Gordon et Ann Getty, ou Adnan Khashoggi. Ici, il salue la foule du haut d'un char de carnaval : une école de samba a souhaité rendre hommage au « Michel-Ange du scalpel », considéré au Brésil, à l'instar d'Ayrton Senna, du roi Pelé ou de Gisele Bündchen, comme une gloire nationale. Cette célébrité, Ivo Pitanguy la vit avec simplicité. Ses attitudes, ses attentions sont celles d'un homme sans vanité qui aime à répéter qu'« un chef d'orchestre n'est rien sans musiciens ». Il ne donne pas de noms donc, c'est un principe, mais livre quand même une histoire. « Dans les années 1980, un Français vient me voir. Il m'explique qu'il n'est pas satisfait de son visage, qu'il le préférerait plus doux, moins anguleux. Je l'opère, il est content des résultats, et disparaît. Des années plus tard, j'ai découvert sa véritable identité. C'était Albert Spaggiari ! » ▶

CE QU'IL DIT DE SON MÉTIER

Tranquille, ombragé, Botafogo est surnommé à Rio le Bairro das Clinicas, le quartier des cliniques. Celle du chirurgien le plus célèbre de la planète se tient derrière un long portail électrique. Consultations à droite dans un très bel hôtel particulier du XIX^e siècle. Admissions à gauche dans un bâtiment moderne. « Être en paix avec l'image que l'on se fait de soi-même est une des conditions du bien-être, sinon du bonheur », explique notre hôte dans le grand bureau qu'il occupe au dernier étage. Le plasticien, donc, a la possibilité de rendre ses patients heureux ? Ivo sourit. « Souvenez-vous de ce que disait Tolstoï : "Le but de l'artiste n'est pas de résoudre une question de façon incontestable mais de faire aimer la vie dans ses innombrables manifestations." J'envisage mon métier un peu comme ça. Parfois, il suffit de modifier un détail sur un visage ou un corps pour que la personne retrouve sa lumière intérieure ». Raison pour laquelle il ne fait pas de différence entre chirurgie réparatrice et chirurgie esthétique. Connu pour offrir des résultats naturels, il explique qu'une opération réussie est celle « qui n'altère pas la personnalité du patient et que le chirurgien, à la différence du sculpteur, est confronté à des limites : le corps, l'identité et l'âge de l'individu à opérer ». Au chapitre des traitements du vieillissement, justement, Ivo Pitanguy a beaucoup à dire : « Vous avez remarqué comme de très nombreuses femmes aujourd'hui se ressemblent ? » Oui, on a remarqué. Joues rebondies plus bouche pulpeuse, la vogue du « pillow face » est indéniablement répandue. Le Michel-Ange du bistouri soupire, demande si l'on veut boire quelque chose, se lève, arpeute la pièce quelques instants. « Qu'elles relèvent de

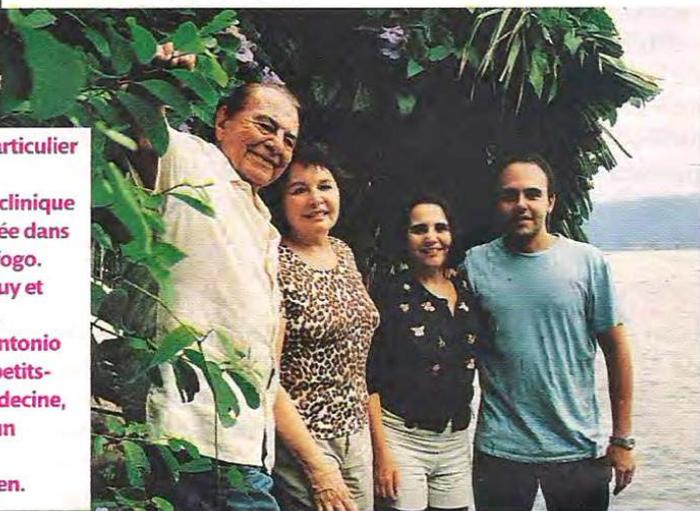
la chirurgie ou de la médecine esthétique, les techniques anti-âge ont été créées pour rendre plus agréable le passage à la maturité, pas pour transformer les femmes de 40 ans et plus en adolescentes. » D'après lui, offrir des résultats sans rapport avec l'âge des patients poserait de sérieuses questions sur notre société. Certes, mais que faire quand les patients insistent, quand ils veulent absolument paraître plus jeunes ? Regard amusé de Michel-Ange. « La liberté consiste à choisir entre deux esclavages : l'égoïsme et la conscience. Celui qui choisit la conscience est l'homme libre. » Michel-Ange cette fois a fait parler Victor Hugo.

UNE ÉCOLE POUR TRANSMETTRE

Mais Ivo Pitanguy, on l'a dit, c'est aussi une école. Chaque année, celle-ci reçoit 14 résidents qui, pour moitié, viennent de l'étranger. Prérequis à l'étude des dossiers : avoir accompli sa troisième année d'internat en chirurgie générale, parler couramment le portugais et l'anglais. L'enseignement dure trois ans et s'effectue en partenariat avec l'Université pontificale catholique de Rio. Le Français Bertrand Mercadier, 32 ans, a choisi cette formation : « En France, les internes en chirurgie ont beaucoup de cours théoriques mais ne pratiquent pas assez. C'est toujours plus difficile, plus long d'apprendre dans ces conditions. » Ici, les résidents participent aux opérations dès la deuxième année du cursus et opèrent l'année suivante. Qui sont les patients ? Ceux de l'Infirmarary 38, le service de chirurgie plastique créé par Ivo Pitanguy à l'hôpital Santa Casa da Misericordia, un établissement de charité ultra-connu au Brésil. « Le but est de rendre notre spécialité accessible à tous », explique le D^r Francesco Mazzarone, patron du service. « Nos opérations de chirurgie réparatrice sont gratuites, celles qui relèvent de l'esthétique coûtent entre 3 000 et 4 000 réis (1 000 à 1 500 euros). Nous opérons entre 1 500 et 2 000 personnes chaque année. » Est-ce à dire que les patients de l'Infirmarary 38 font office de cobayes pour les apprentis chirurgiens ? « Les résidents sont bien évidemment encadrés, ils opèrent toujours sous la supervision d'un, voire de deux professeurs », répond le D^r Henrique Radwanski, professeur associé, spécialiste en greffe capillaire. Comme la plupart de ses collègues,



À gauche, l'hôtel particulier où se déroulent les consultations de la clinique du P^r Pitanguy, située dans le quartier de Botafogo. À droite, Ivo Pitanguy et son épouse, Marilu, leur fille Gisela et Antonio Paulo, un de leurs petits-fils. Étudiant en médecine, peut-être sera-t-il un jour le successeur du célèbre chirurgien.



Henrique Radwanski est un ancien élève de l'institut : « Nous intervenons ici à titre bénévole, c'est une manière pour nous d'exprimer notre gratitude à l'école qui nous a formés. » À l'Infirmar 38, nul ne s'inquiète d'avoir affaire pour partie à des apprenants. Chaque jour, la salle d'attente est pleine. Et lorsque Le P Pitanguy, himself, débarque dans le service, on se bouscule pour se faire photographier avec lui.

ÊTRE BELLE AU BRÉSIL

Selon une étude de la Société brésilienne de chirurgie plastique (SBCP), 457 000 opérations esthétiques et 1 720 000 opérations réparatrices auraient été pratiquées au Brésil en 2008. Interventions les plus courantes : augmentation ou réduction des seins (150 000) et liposuccions (91 000). Rapportés aux 190 millions d'habitants, ces chiffres pourraient paraître dérisoires. Comparés aux 117 000 opérations cardio-vasculaires effectuées à l'échelle du pays la même année, c'est énorme. « Le Brésil est le deuxième pays au monde, après les États-Unis, à recourir à la chirurgie esthétique dans ces proportions », commente-t-on à la SBCP. Le culte du corps, ici, touche toutes les classes d'âge. « Les Brésiliennes se préoccupent beaucoup de leur physique, elles sont sportives, prennent soin d'elles-mêmes, veulent profiter de l'existence sous tous ses aspects et le plus longtemps possible », dit une

DE L'ESTHÉTIQUE AUX COSMÉTIQUES

Parmi les enfants d'Ivo Pitanguy, Gisela est la seule à l'avoir suivi dans ses activités. Gisela Pitanguy, 49 ans, a choisi de prendre en charge les développements de la clinique et de faire du nom de son père une marque, un label. À la clinique, elle accompagne si nécessaire les patients dans leur(s) demande(s) esthétique(s). Dans un premier temps, elle crée le Centre de beauté Pitanguy, où sont proposés des soins pré ou postopératoires et certains traitements anti-âge qui sont des alternatives à la chirurgie. Ensuite, elle s'attelle à la création d'une

marque de soins cosmétiques, Beauty by Clinica Ivo Pitanguy, « qui permettent de préparer la peau à l'intervention chirurgicale, et d'en prolonger chez soi les résultats ». Ainsi est née Previous, la ligne visage, dont le principal actif est reconnu pour stimuler la production de collagène. Et Bodycare, la ligne corps, des crèmes soyeuses qui liffent, raffermissent la peau, atténuent les vergetures et les taches brunes. Des produits diffusés dans des points de vente comme l'Hôtel Ritz à Paris, le Bon Génie à Genève ou Neiman Marcus à New York.

Fortune, gloire et beauté... Propriétaire de voitures de collection, d'une île de rêve, Ivo Pitanguy aime aussi la compagnie des jolies femmes. Ci-contre, le professeur aux côtés de Veronica, Suzanna et Ruth, trois patientes.



LES AMIS DE PITANGUY

Le chirurgien brésilien compte dans la jet-set internationale nombre de relations comme Gordon et Ann Getty (1 et 3), l'homme d'affaires saoudien Adnan Khashoggi (2), le chanteur Mick Jagger (4), le milliardaire disparu Malcolm Forbes (5) ou la princesse Gloria von Thurn und Taxis (6).

journaliste de l'hebdomadaire people « Caras ». La chirurgie dès lors constitue un outil supplémentaire pour se rendre attractive ou le rester. Phénomène répandu à Rio et à São Paulo, les turbinadas, celles qui enchaînent les passages en salle d'opération et ne s'en cachent pas. En 2001, Julia Borges, 22 ans, décrochait le titre de Miss Brésil après avoir subi et reconnu 19 opérations. Le culte du corps, disent certains, serait d'ailleurs soutenu par des conditions climatiques favorables à l'exhibition de soi : « Du fait des températures, nous nous habillons beaucoup moins qu'en Europe. Nous allons toute l'année à la plage. Les corps sont exposés en permanence », constate Veronica, 44 ans, qui confesse une plastie abdominale et une liposuccion. Opérée récemment par Pitanguy, elle dit que l'âge du maestro ne l'a pas arrêtée : « C'est un immense professionnel, il sait ce qu'il fait. C'est aussi un roc, sa main ne tremble pas. C'est une chance et un honneur pour moi de l'avoir eu pour chirurgien. » ■

* Auteur du casse du siècle à Nice, en 1976.

